

**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 27 (1939)

**Heft:** 548

  

**Artikel:** Comment il faut poser la question

**Autor:** S.F.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-263408>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# Le Mouvement Féministe

Parait tous les quinze jours le samedi

La vie n'est ni un jour de deuil, ni un jour de plaisir, c'est un jour de travail.

Alex. VINET.

|   |  |   |
|---|--|---|
| <p><b>DIRECTION ET RÉDACTION</b><br/>M<sup>me</sup> Emilie GOURD, Crêts de Pregny</p> <p><b>ADMINISTRATION</b><br/>M<sup>me</sup> Renée BERGUER, 7, route de Chêne<br/>Compte de Chèques postaux I. 943</p> | <p><b>Organe officiel</b><br/>des publications de l'Alliance nationale<br/>de Sociétés féminines suisses</p> <p>Les articles signés n'engagent que leurs auteurs</p> | <p><b>ABONNEMENTS</b><br/>SUISSE... Fr. 6.—<br/>ÉTRANGER... 8.—<br/>Le numéro... 0.25</p> <p><b>ANNONCES</b><br/>11 cent. le mm.<br/>Largeur de la colonne: 70 mm.<br/>Réductions p. annonces répétées</p> <p>Les abonnements partent de 1<sup>er</sup> Janvier. A partir de Juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.</p> |
|---|--|---|

## A NOS LECTEURS

Vu le prochain départ de notre Rédactrice, appelée à Copenhague pour les préparatifs du Congrès de l'Alliance Internationale pour le Suf, frage, et à Stockholm par des réunions organisées par les Sociétés féministes suédoises, la parution du prochain numéro de notre journal sera avancée d'une semaine, ce numéro sortant de presse à la date du 24 juin.

## Promenades à travers l'Exposition Nationale

II

Si vous habitez Zurich, vous avez certainement décidé dans votre sagesse de voir l'Exposition « de façon systématique », et tout aussi certainement, vous aurez éprouvé combien il était difficile de mettre ce plan à exécution!... Je viens d'en faire l'expérience: toute une après-midi durant, d'une à sept heures, j'ai parcouru les halles de la partie de l'Engel explorant les unes à fond, passant forcément plus rapidement dans les autres, prenant consciencieusement des notes... et pour quel résultat? arriver à constater qu'en six heures j'ai à peine vu le quart de l'Exposition de la rive gauche! et cela bien entendu sans m'être attardé dans les jardins décorés de statues, ni dans les crémères. Ah! certes, si vous dégustez le café de la Cafeteria, sur le bateau amarré près de la rive, si vous vous reposez à la confiserie ou dans le restaurant du pavillon de l'Hôtelier, si vous traversez le lac en canot à moteur, ou vous laissez glisser sur le canal du Schifflibach entre des berges fleuries, vous ne voyez que le côté séduisant de l'Exposition! mais pour qui y travaille, que ce soit le journaliste se documentant consciencieusement, ou les spécialistes de différentes techniques exécutant leur besogne dans les halles surchauffées par un soleil tombant d'aplomb sur des parois fragiles, la tâche est rude. Respect et admiration donc pour tous ceux, hommes et femmes, qui dans l'intérieur du pays, tiennent bon du matin jusqu'au soir, dans des conditions de travail souvent plus difficiles que celles que leur impose la vie quotidienne!

\*\*\*

Partons en promenade, voulez-vous, lectrices? Voici d'abord la division *Art sacré* où, comme jadis à la Saffa, vous admirerez les merveilleux vêtements sacerdotaux, brodés et confectionnés par des mains féminines, et qui justement des prêtres examinent avec satisfaction dans tous leurs détails. Puis voici l'Exposition de la musique, qui est un enchantement, tout particulièrement la petite salle de concert, dont les parois sont décorées d'une pluie de notes de musique. « Douze mille Suisses jouent de l'orgue » est-il inscrit quelque part: les femmes sont-elles comprises dans ce chiffre?

Car en tant que femme, j'éprouve constamment une impression pénible en constatant le petit nombre de substantifs féminins qui sont employés ici! On parle toujours de citoyens, de Suisses, de travailleurs... et les citoyennes les Suissesses, les travailleuses existent à peine! Voyez par exemple la salle en forme de chapelle dédiée aux écrivains suisses, et qui a été décorée par Mme F. Hammar-Möschlin la femme du président de la Société des écrivains suisses: de solennels personnages, vêtus de longues robes apostoliques, y figurent: Gottfried Keller, C.-F. Meyer, J. Gotthelf, Spitteler et tutti quanti, et pour la Suisse française, Vinet, Rousseau... et une seule femme, Mme de Staël, que, pour la circonstance, on a spécialement décorée d'un chapelet vert jeté sur ses épaules. On peut évidemment différer d'opinion quant à la présentation de nos célébrités littéraires nationales, mais pour ma part, combien je les aurais préférées avec moins de draperies et de consécration, et dans toute l'imperfection de leur humanité...

Le Pavillon de la presse a été organisé par M. Gauchat, dessinateur, de façon remarquablement vivante et captivante. Il est vrai que les titres de

Une autre vue du Pavillon de la femme à l'Exposition de Zurich.



Cliché et photo „Bernau“

nos journaux féminins et féministes sont difficiles à trouver, tant est modeste la place qui leur est assignée! C'est à la librairie de ce pavillon que l'on pourra enfin se procurer, dès la semaine prochaine, notre brochure *Toi, femme suisse*, dont la parution a été malencontreusement retardée. Au lieu des 96 pages annoncées, cette brochure en compte 116 et de nombreuses illustrations, qui feront que chacune voudra la posséder.

A côté de la salle de la presse, la division du papier, organisée également de façon charmante par le couple de peintres Hafelfinger (Zurich), nous montre des plieuses à l'œuvre: la rapidité et l'habileté étonnantes avec lesquelles elles accomplissent leur travail à la main ou à la machine prouvent bien qu'il faut ici des doigts déliés de femmes. A l'entrée du hall des Arts graphiques, où sont accomplis tous les travaux d'imprimerie, et où, dans une chaleur brûlante, linotypistes, typographes, margesuses travaillent sous les yeux du public, les trois affiches officielles de nos trois précédentes Expositions nationales permettent de réaliser l'évolution du goût en un demi-siècle: Zurich (1883): un ange gardien aux formes pleines; Genève (1896): une femme, qui a l'intention de représenter l'Helvétie, veillant sur la ville; Berne (1914): le fameux « cheval vert » de Cardinaux, qui a fait couler tant d'encre; et aujourd'hui de nouveau Zurich: les quatre jolies filles rieuses et de si fraîches couleurs. Il serait bien difficile de dégager de ces quatre affiches l'idée d'un progrès féministe!

\*\*\*

La section de la formation professionnelle m'a paru un peu aride. En ce qui concerne l'enseignement ménager, je cueille ces deux chiffres significatifs: en 1896, cet enseignement coûtait 280.845 fr. et en 1937, 5.167.817 fr! L'augmentation est appréciable, et cependant il ne paraît pas que cet enseignement soit suffisamment répandu, et la nécessité de son organisation rationnelle, aussi bien que celle de l'enseignement commercial, ou de l'artisanat, s'impose. Si le travail domestique était un métier exercé principalement par des hommes, il y aurait longtemps que nous aurions un ministère d'éducation ménagère! Je note encore qu'en 1938, 130 jeunes gens et 50 jeunes filles ont passé les examens de la « maturité commerciale » et qu'en 1937-1938, 4.500 jeunes gens et 3.000 jeunes filles ont suivi les cours des écoles supérieures de commerce.

Elisabeth THOMAS.

(La fin en 3<sup>me</sup> page).

## Comment il faut poser la question

Montesquieu écrit, dans les Lettres persanes: « C'est une grande question parmi les hommes de savoir: s'il est plus avantageux d'ôter aux femmes leur liberté que de la leur laisser. »

Deux siècles après cet écrit, on discute encore pour savoir quel parti est « le plus avantageux » pour les hommes. Mais de ce qui est le plus avantageux pour la communauté, pour les femmes, pour les enfants, de cela, personne ne s'inquiète.

S. F.

## Le centenaire de l'Ecole Vinet

L'Ecole Vinet, à Lausanne, école supérieure de jeunes filles, est trop intimement liée au mouvement féministe romand et même suisse, et par conséquent à notre journal, pour que nous ne nous associations pas de tout cœur à la fête où elle a célébré, le 27 mai, à Lausanne, le centième anniversaire de sa fondation par Alexandre Vinet.

Excellente occasion de relire ces pages prophétiques, d'un modernisme étonnant, où le grand penseur, le chef du libéralisme, a tracé ce que doit être l'éducation des filles, l'importance de la formation d'une élite de femmes, qui feront de la « génération qui monte une race forte, bien préparée à ses multiples devoirs. Il est évident que Vinet, vivant il y a cent ans dans une petite ville de moins de 15.000 habitants, ne prévoyait pas la femme non mariée obligée de gagner son pain quotidien. Et encore! dans les écrits qu'il consacre à l'éducation des filles, tant dans le *Novelliste vaudois*, ou dans le *Courrier suisse* que dans son rapport de 1842 à la Société suisse d'utilité publique, ou encore dans son cours, baptisé par une municipalité timorée: *Introduction à la connaissance des facultés de l'âme et des opérations de l'esprit*, Vinet pensait à celles, nombreuses alors, qui se destinaient à l'enseignement privé dans des familles allemandes et russes. C'était d'ailleurs le moment où l'on créait l'Ecole normale des filles en en confiant la direction à Cornélie Chavannes.

Entourer les jeunes filles de sollicitude, d'une atmosphère de confiance, leur inspirer, par une discipline ferme et affectueuse à la fois, une obéissance spontanée, développer les qualités du cœur autant que celles de l'esprit, l'éducation morale marchant de pair avec la culture intellectuelle, tel était le but de Vinet. L'école qu'il a dirigée dès 1841, et qui depuis 1872 porte son nom, a toujours suivi cette ligne de conduite. On peut dire qu'elle a bien mérité du pays, et non seulement du pays, mais de tous les confins, car partout, on retrouve des « Vinettes » animées de l'esprit de la maison et transmettant ses heureuses traditions. « J'ai des filles partout » peut dire, comme Calvin, l'Ecole Vinet.

Parce qu'institution privée, cet établissement a pu être à l'avant-garde du mouvement des idées, servir de laboratoire pour des théories nouvelles que l'école officielle trouvait révolutionnaires. Il ne s'est embarrassé d'aucune idée préconçue, d'aucune prévention, d'aucun préjugé, et c'est pourquoi il a été plusieurs fois et est encore dirigé par une femme; c'est pourquoi, dans le choix du corps enseignant, son Comité de direction — présidé depuis 1926 par une femme — ne s'est jamais occupé du sexe du professeur, mais de ses qualités, de ses compétences, de sa personnalité. C'est pourquoi l'Ecole Vinet a donné à notre cause tant de féministes plus

ou moins notoires. Je ne cite aucun nom; il les faudrait citer tous. Et c'est pourquoi il y a tant de liens entre le mouvement féministe suisse et l'Ecole Vinet.

La cérémonie qui a marqué, au Théâtre municipal, cet heureux anniversaire, a été fort réussie et animée d'un bel esprit de reconnaissance et de courage. Il faut dire ici le succès remporté par l'évocation *Au temps de Vinet*, due à Mme Philippe Daulte, naguère abonnée du *Mouvement Féministe*, qui à l'aide des agendas, de la correspondance de Vinet et de ses amis, a su faire revivre la famille du penseur, son entourage, son salon, ses chagrins et ses enthousiasmes, avec une intelligence, un respect, un cœur, un tact qui sont l'apanage d'une femme extrêmement cultivée et dotée de toutes les qualités morales que voulait Vinet. Nous avons revécu notre histoire littéraire vaudoise d'il y a cent ans, dont nous pouvons être fiers, et dont l'évocation ne manquait pas de mélancolie. Les familles qui constituaient alors l'élite du pays, et qui la constituent encore de nos jours par leurs qualités intellectuelles et morales, ne jouent actuellement qu'un rôle fort effacé. Et je ne parle pas des femmes distinguées formées par l'Ecole Vinet, celles qui l'ont dirigée et qui y ont enseigné; du fond du cœur, on ne peut que regretter que notre pays fasse si peu de cas, et utilise si peu tant de qualités, tant de capacités qui ne demandent qu'à se mettre mieux encore au service de tous, selon l'immortelle recommandation de Vinet.

S. BONARD.

## Hommage à l'Ecole Vinet (1839-1939)

Sous ce titre vient de paraître à l'occasion de ce centenaire un volume dans lequel, et à côté d'une intéressante notice sur l'Ecole Vinet par le distingué professeur Perrochon, une trentaine d'anciennes élèves ou maîtresses apportent l'hommage touchant de leur profonde reconnaissance à cette maison, où elles ont passé les belles années de leur première jeunesse, dont elles ont gardé un souvenir heureux, souvent ému, et où plusieurs d'entre elles reconnaissent avoir puisé les forces morales et l'idéal qui leur ont permis de se rendre utiles dans leur vie. C'est ce qu'elles racontent sous des titres suggestifs: *Les semences lèvent*; *Au champ de la famille et de l'école*; *Aux jardins de l'art*; *Dans les bosquets de la littérature*; *Sur les routes du monde*... On y voit le témoignage vivant et émouvant de simples mères de famille, d'infirmières protestantes ou de sœurs de charité catholiques, de femmes de pasteurs, de missionnaires, de femmes-médecins ou d'éducatrices. Mais on y trouve aussi celui de femmes artistes, de femmes de lettres, de journalistes, de musiciennes, d'éclairceuses, de sportives, de voyageuses, de travailleuses sociales, etc., etc.

Ce bel hommage, si varié, va tout naturellement aux maîtresses et aux maitres qui ont assuré pendant un siècle la continuité du caractère spécial de l'Ecole Vinet. Ce caractère spécial est, comme